

Lors de mon arrivée, tout était silencieux, et le calme n'était troublé que par le bruit de l'eau de la petite rivière qui, tout en suivant son cours, venait heurter quelques pierres jetées au milieu de son lit.

Mais soudainement le tableau change.

Une jeune fille, vêtue de blanc, semblant glisser sur l'herbe, tellement son pas est léger, apparaît au milieu de la vallée; elle s'approche vivement du petit cours d'eau. Sa tête a pour tout ornement quelques fleurs des champs, et la longue robe blanche qui revêt cette apparition et qu'un faible zéphyr fait onduler, dessine sa taille svelte et fière comme une statue antique. De sa main droite elle touche une lyre aux cordes d'or qui repose sur son bras gauche légèrement recourbé.

Tout à coup, sa voix se fait entendre; ah! quelle voix enchanteresse, on dirait celle d'un ange du paradis. Par instant, elle devient douce comme le souffle qui caresse la plaine pendant les jours fleuris; par instant aussi elle s'élève peu à peu jusqu'à faire vibrer les échos, puis elle s'abaisse et se relève de nouveau par des trilles harmonieuses, de véritables cascades de perles.

Aux accents de cette voix divine, mon extase croit de minute en minute. Je ne vis plus, je me sens fixé au sol; mes oreilles ne peuvent se rassasier d'entendre ce chant suave, et mes yeux sont pour ainsi dire rivés sur cette splendide apparition.

Mais tandis que j'en suis tout à ma contemplation, assis sur la rive opposée où se trouve la jeune fille, je vois soudain les eaux de la petite rivière se soulever comme sous le souffle du vent, et j'en vois sortir une légion d'êtres diaphanes. Les belles Nymphes, filles des eaux, se mirent à voltiger sur les ondes avec la souplesse des sylphes. Bientôt leurs voix se mêlèrent à celle de la vierge blanche, et dans cette vallée en fleurs s'éleva un concert tel que l'oreille d'aucun humain n'en a ouï de semblable.

Les oiseaux du ciel, ces chantres ailés, prirent part aussi à ce concert sublime. Je les voyais, ces chers petits êtres, voltiger dans les airs, jetant de tout côté leurs notes mélodieuses. La linotte mêlait sa voix grave au chant vif du rossignol.

Mais, de même que toutes les belles choses ont une vie éphémère, de même ce concert sublime ne dura qu'un instant. La jeune fille à la lyre d'or, qui attirait à elle par sa voix tous ces êtres de la création, cessa tout à coup de chanter, et elle s'éloigna par le même chemin par lequel elle était venue. A son départ, les Nymphes rentrèrent dans le sein des eaux, les oiseaux s'envolèrent dans les hauteurs du ciel, le firmament s'obscurcit, un épais nuage couvrit la vallée.

Mon rêve venait de prendre fin.

Voulez-vous l'explication de mon rêve, artiste aimé? La voici:

La divine cantatrice a pour nom... donnez-lui le vôtre. La vallée en fleurs, c'est le Canada; le petit ruisseau — élargissez-en le lit — c'est le Saint-Laurent; les Nymphes et les oiseaux ce sont vos adoratrices et adorateurs.

\*\*

Oiseau des neiges du Nord, allez égayer de vos chants les peuples du Midi.

Allez parcourir en triomphatrice les pays étrangers, cueillant partout de nouveaux lauriers, portant haut et noblement le nom canadien.

Les peuples de ces pays fortunés vous offriront des couronnes faites des plus belles fleurs de l'Équateur; en vous les offrant, ils vous proclameront la plus gracieuse d'entre elles, ô Fleur du Nord!

Vos chants porteront leur enthousiasme jusqu'au délire. Ils traîneront votre char glorieux à travers leurs villes conquises par vos armes pacifiques; et au spectacle leurs applaudissements couvriront vos trilles mélodieuses.

Allez donc, chère compatriote, faire honorer et aimer le Canada, ce pays

Plus beau qu'un rayon de l'aurore.

pour me servir d'une expression de l'immortel Crémazie.

Nous, vos compatriotes, nous suivrons de loin votre marche triomphale à travers le monde, joignant nos applaudissements à ceux que vous provoquerez sur votre passage.

Lorsque vous serez lassé de succès et de triomphes, vous reviendrez reposer votre aile fatiguée sur les rives du pays natal, de même que l'aigle qui, après s'être élevé dans les hauteurs supérieures de l'atmosphère, vient s'arrêter sur les montagnes élevées. De même que lui aussi, vous pourrez contempler le brillant sillon que vous aurez tracé à travers l'espace.

Permettez-moi d'exprimer un dernier vœu. Ne différez pas longtemps votre retour au milieu de nous. Sans vous, notre flore septentrionale serait privée de son plus bel ornement, et nos étés sans charmes. Et les mois où la neige couvrit le sol de son immense manteau blanc, seraient trop longs sans la chère cantatrice qui les a égayés jusqu'à ce jour.

Mai 1889.

G. A. DUMONT.

## BIBLIOGRAPHIE

*Mandements, lettres pastorales et circulaires des évêques de Québec*, publiés par Mgr H. Têtu et l'abbé C. O. Gagnon.

Cette importante collection, commencée en 1887, comprend déjà quatre volumes.

Tome I.—Nous y voyons les œuvres de Mgr de Laval, de Mgr de Mornay, de Mgr Dosquet et de Mgr Lauberivière.

Tome II.—Il renferme la période de 1741 à 1806: Mgr de Pontbriand, 1741-1766; Mgr

Briand, 1766-1784; Mgr D'Esclis, 1784-1788; Mgr Hubert, 1788-1797, et Mgr Denaut 1797-1806.

Tome III.—C'est peut-être le plus important par l'époque que traversait alors le Canada et par le nom des trois évêques qui se sont succédé dans cette période: Mgr Plessis, 1806-1825; Mgr Panet, 1825-1833, et Mgr Signay 1834-1850.

Tome IV.—Ce volume relate les nombreux travaux apostoliques de Mgr Turgeon, 1850-1855, et de Mgr Baillargeon, 1855-1870.

A la fin de chaque tome sont insérés des appendices remplis de détails intéressants.

Nous noterons particulièrement que les notices biographiques, données par les auteurs sur les différents prélats du siège épiscopal de Québec, sont très complètes et tout-à-fait historiques.

J. H. C.

## LE CENTENAIRE DE WASHINGTON

(Voir gravure)

Voici quelques détails sur l'origine des fêtes du centenaire qui viennent d'avoir lieu aux Etats-Unis:

La constitution des Etats-Unis, qui est citée dans le monde entier comme un des exemples les plus remarquables de la sagesse humaine, est l'œuvre d'un petit nombre d'esprit d'élite surexcités par un ardent patriotisme, et exaltés par les souffrances d'une longue lutte pour l'indépendance. Cependant elle n'a pas, à l'origine, été accueillie avec un grand enthousiasme. Il est douteux même, au dire des historiens du temps, qu'elle eût été ratifiée, n'eût été la popularité de Georges Washington, qui était instinctivement désigné par l'université des citoyens comme le premier président de la République. Quoiqu'elle ait été promulguée le 17 septembre 1787, elle n'a été mise en vigueur qu'en 1789. Le 4 mars de cette année était le jour fixé pour la réunion du premier congrès, et cette date est toujours restée celle de l'ouverture de chaque nouvelle législature nationale, en même temps que celle de l'installation de chaque nouveau président. Cependant, ce ne fut que le 1er avril qu'il se trouva un *quorum* à la Chambre des représentants, et le 6 au Sénat; enfin, ce ne fut que le 30 du même mois que le président fut installé.

Le 6, immédiatement après le décompte des votes électoraux en présence de la Chambre des représentants et du Sénat, réunis, le secrétaire du Congrès, qui s'appelait alors le Congrès Continental, fut chargé de se rendre à Mount Vernon pour informer officiellement Georges Washington de son élection et l'inviter à venir recevoir l'investiture à New-York, qui était le siège du gouvernement fédéral.

Le voyage du vénérable président, de Mount Vernon à New-York, fut une ovation ininterrompue. Partout les populations se pressaient sur son passage, exprimant par des démonstrations les plus enthousiastes leur admiration pour l'homme en qui s'incarnait l'idée de liberté personnelle et d'indépendance nationale.

Le 30 avril 1789, Washington prêta serment entre les mains du chancelier Robert R. Livingston, en pleine vue du peuple, sur le balcon de la salle du Sénat, faisant partie de l'édifice connu sous le nom de Federal Hall, qui était situé sur l'emplacement de la sous-trésorerie actuelle des Etats-Unis, sur les marches de laquelle a été érigée récemment la statue qui fait face à Broad Street. Rentré dans la salle du Sénat après avoir été salué par les acclamations du peuple, il entra immédiatement en fonction et prononça un discours dans lequel il déclara que, comme étant commandant en chef de l'armée, il ne recevrait aucuns émoluments au-delà de ce qui était strictement nécessaire pour l'exercice de ses fonctions.

C'est cette intéressante cérémonie, rappelant la date de l'organisation définitive du gouvernement de la République, qui fonctionne depuis un siècle sans aucune altération en modifiant l'essence, que l'on vient de célébrer à New-York, avec le concours du gouvernement national et de tous les Etats, représentés par de nombreuses délégations civiles et militaires.

Cette solennité est indubitablement la plus imposante que l'on ait jamais vue sur le continent américain, tant par le nombre de ceux qui y ont pris part que par l'idée qu'elle représente.

## LA MODE

CE QU'ON PORTERA CETTE SAISON.—TISSUS ET RAYURES.—VESTE TAILLEUR ET CHAPEAUX.

La vogue sera, pour cette saison, aux tissus les plus divers. On revient aux rayures bayadères, non point aux bayadères de couleur vive, mais à des rayures horizontales, de couleurs fines où il n'y a jamais plus de deux teintes.

On fait surtout ces rayures sur le voile ou le cachemire. L'étoffe est en grande largeur, une moitié est en uni et l'autre moitié est faite de petites rayures serrées, noires ou blanches, mélangées à d'autres de la teinte de l'uni. Il y a du bleu faïence, du gris, du blanc, du réséda, du bois de rose. Il y a surtout une combinaison de blanc et de réséda, d'une grande distinction.

Avec cela, des broderies d'un genre tout nouveau, mettant des jetés de plumes au bas d'une jupe ou bien imitant la guipure de Gênes, ce qui est d'un fort joli effet.

Les vestes façon tailleur, telles que nous les offre la saison nouvelle, sont ajustées en corsage du dos. Les devants droits, sans pinces, s'agrafent simplement quand les côtés se rapprochent. Ces devants s'ornent d'applications, de brandebourgs, ou sont tombés de riches passementeries or et argent qui font un effet merveilleux.

## LE CHAPEAU

Le vert se portera énormément en fleurs sur les chapeaux; on emploiera toutes les nuances du vert, mais atténuées encore et produisant des teintes indécises d'une délicatesse extrême. Le vert tige de lys, le vert serpent, sorte de vert clair glacé de gris, le vert jeune pousse, ont des tonalités délicates, qu'on ne peut définir, mais qui réalisent des effets charmants.

Signalons un chapeau nouveau, qui va être trouvé charmant maintenant que le soleil est assez chaud pour permettre les coiffures légères ou vaporeuses. Il s'agit d'un grand, très grand chapeau, à bords larges et droits, qui sera fait en gaze noire ou de couleur, et dont les bords seront bouillonnés tout autour. La calotte, très basse, et relevée derrière, laissera voir les cheveux arrangés sur la nuque. Ce grand chapeau ne pourra être orné, sur la forme, que par de belles plumes, qui en feront une coiffure des plus grandioses et des plus élégantes.

Les vêtements de demi-saison pour fillette conserveront les formes charmantes de la blouse et de la cape, si commodes et si faciles à porter. Le drap anglais et de la limousine sont, de toutes les étoffes, celles qui sont les plus durables et les mieux appropriées à l'usage de ce petit manteau, bien enveloppant et que l'on met que pour le froid et la pluie.

## TOILETTES DE SAISON

Toilette en drap garni soutache.—Jupe plissée sur les côtés à gros plis, pouf droit froncé, devant uni garni de soutache, recouvert par un tablier drapé en pointe, des relevés à gauche sur les plis de la jupe, corsage froncé devant, plissé à la taille et maintenu par une bande d'étoffe soutachée, plastron plat garni soutache ainsi que les devants du corsage et le col, manche légèrement froncée à l'entournure et au bas, poignet garni soutache, chapeau rond orné de plumes et nœuds de ruban assortis à la toilette.

Toilette de ville en cachemire mauve. Corsage bouffant tout plissé en plastron et au dessus du bouffant. Manches plates, légèrement bouffantes dans le haut. Jupe ronde, garnie dans le bas par des rubans et des choux. Elle est plissée à la taille et retenue par une ceinture empire. Echarpe de crêpe de Chine gris de fer.

L'ignorance est encore plus injuste que la malice.—H. de BALZAC.